

Le Jenisch entre caricature et

L'écrivain, dessinateur et éditeur franco-suisse Frédéric Pajak a investi le musée Jenisch de Vevey. En sélectionnant 250 dessins et estampes qui mettent en parallèle le dessin politique et le dessin poétique. Très beau, mais pas toujours convaincant.



Haute cuisine (2011) et *Les Labours* (2018) de Martial Leiter. La dénonciation de la famine dans une assiette gastro en regard d'une scène campagnarde.

Plume et encre sur papier, 224 x 164 mm. Collection de l'artiste © Martial Leiter.

Le thème est original, voire étonnant. Il est venu à l'esprit de Frédéric Pajak, éditeur des *Cahiers dessinés*, qui fréquente aussi bien le monde des lettres que la planète dessin. Plus d'un artiste connu pour sa veine politique aime dessiner de simples paysages à l'écart des polémiques et des drames historiques. Tandis que d'autres, qui ne tiennent pas à s'investir sur la scène publique, commettent de temps à autre un croquis acerbe, d'évidence engagé. C'est ce paradoxe qui a titillé Pajak.

Il est le fil rouge de l'exposition *Dessin politique. Dessin poétique*. Le premier ne s'opposerait pas au second, comme on le croit habituellement. Dont acte. L'observation vaut son pesant d'intérêt. Avec un lot d'œuvres souvent très belles: Goya, Corot, Steinlein, Otto Dix, Käthe Kollwitz, Martial Leiter, etc., jusqu'à Anna Sommer et Mix et Remix – il y a abondance de talents sur les cimaises du Jenisch!

Pajak a sélectionné 250 œuvres en commençant l'histoire de ces liens

inavoués dans le 17^e siècle de Rembrandt et de Jacques Callot, dont on voit à Vevey les mendiants et non sa fameuse série sur les malheurs de la guerre de Trente Ans. Quatre siècles d'histoire où le piquant de la satire alterne avec la recherche de la sérénité. Chaque fois, la griffe d'un trait se fait plus douce face à la nature, ce refuge. Comme si les artistes avaient besoin d'apaiser leurs passions politiques dans d'autres œuvres qui, a contrario, invitent au calme, à la contemplation, à l'introspection.

paysagisme



Encre et fusain sur papier, 495 x 345 mm. Collection de l'artiste © Martial Leiter.

L'observation est juste, souvent passionnante. Un anarchiste capturé par la police en regard d'une vision nocturne de la Jungfrau de Vallotton fait tout son effet. Idem quand Sempé, le papa du Petit Nicolas, croque la société de l'*Information consommation* (une équivalence déjà en 1968) avant de faire l'aquarelle d'une quiète vallée.

Mais le propos de l'accrochage ne va guère plus loin que ce constat récurrent. Peut-il d'ailleurs aller plus avant? *Dessin politique*. *Dessin poétique* semble demeurer au seuil de ce que l'exposition a à proposer. Une constatation, certes pertinente, en reste au stade de l'admiration et de la surprise. Peut-être parce que c'est un premier pas; une entreprise de défrichage s'ouvrirait alors pour d'autres historiens de l'art...

PLUS OU MOINS CONNUS

Pour l'heure, la rétine et l'intellect sont stimulés même si la première est plus souvent ravie que le second n'est rassasié. Tout ne se vaut pas, loin de

là, dans les œuvres mises en parallèle au Jenisch. C'est le risque de balayer large en faisant succéder des artistes très différents. En quatre siècles, on peut songer que l'on chute en passant de la grâce de Rembrandt au triste Siné. L'écart est parfois trop grand entre les univers proposés.

On ne comprend aussi pas vraiment pourquoi Frédéric Pajak n'aime pas que l'on confonde le dessin politique avec le dessin de presse alors que ce genre est aussi représenté en nombre dans l'expo. L'un serait voué à une sorte d'éternité tandis que l'autre serait condamné à la trappe pour être éphémère. Mais où

est la distinction? Ne se nourrissent-ils pas mutuellement?

Au-delà de déceptions relatives, on peut néanmoins se raccrocher à Millet, à Pissarro, à Alexis Forel, à Pietro Sarto, aux bouleversants sans domicile fixe d'Anne Gorouben, à Frans

Masereel, à Joël Perzon; à des artistes, aussi, injustement méconnus tels le stupéfiant Toulousain Adrien Neveu ou les Zurichois Fritz Buchser et Varlin,

dont la vision sur le nazisme fut d'un sombre prophétisme. C'est là que cette exposition est la plus touchante: dans cette diversité de visions et de sensibilités où chacun peut picorer selon ses goûts. Il y a en effet, pour prendre un seul exemple frappant, de quoi être saisi devant la beauté des lavis maritimes et irlandais du Baulméran Edmond Quinche. ■

Thibaut Kaeser

Dessin politique. *Dessin poétique*. Musée Jenisch. Av. de la Gare 2, Vevey. Ma-di: 10h-18h, je: 10h-20h. Jusqu'au 24 février.



Jan Cornelis Sylvius, Prédicateur de Rembrandt (1646).

Nouvelles acquisitions

En plus de l'exposition *Dessin politique*. *Dessin poétique*, il vaut la peine de monter au premier étage du Jenisch pour y voir *Dons, acquisitions et autres acrobaties* dans le Pavillon de l'estampe du musée. Cet accrochage offre un échantillon remarquable des pièces acquises ces cinq dernières années par la Fondation William Cuenudet & Atelier de Saint-Prex, qui fait corps avec le Cabinet cantonal des estampes du Jenisch depuis 1989. Dürer, Juste de Juste, Le Piranèse, Rembrandt, le superbe *Fourrures, manchons et col* de Wenceslaus Hollar, Goya, Rodolphe Bresdin (le maître d'Odilon Redon), Ilse Lierhammer, divers artistes de l'inévitable Atelier de Saint-Prex... C'est magnifique et cela prouve à quel point cette fondation fait un travail de fond et de qualité animé par le sens de la beauté. A admirer jusqu'au 24 février. ■

TK